

II. LE RÉVEIL DE LA FOI EN GAULE



Sans Moi, vous ne pouvez rien faire.

(JN XV, 5)

L'Empire romain était de tous côtés en proie aux barbares qui démembraient à l'envie ce vaste corps ; et déjà les Gaules, après avoir été ravagées partout, avaient en plusieurs endroits changées de maîtres : déjà les Visigoths et les Bourguignons s'y étaient imposés, écrasant les timides réactions gallo-romaines et catholiques.

Plus grave que la barbarie des mœurs, l'hérésie arienne avait emporté la plupart des esprits, et les âmes étaient ainsi livrées aux loups ravageurs, sans que les évêques catholiques eussent la force de réagir efficacement. Même la sainteté n'y suffisait pas. Il y fallait la grâce supplémentaire d'une épée mise au service de la foi, pour que le dessein de Dieu aboutisse et que son Règne arrive.

Sainte Geneviève à Paris

En ce temps-là, vers l'an de grâce 420, sous le glorieux pontificat du pape saint Boniface, et les Empereurs Honorius et Théodose le Jeune, un homme appelé *Severus*, noble gallo-romain de *Nemetodorum* (Nanterre), vivait dans la crainte de Dieu. Sa femme *Gérontia*, également chrétienne,

donna naissance à une fille qui reçut à son baptême le prénom franc de *Genovefa*, ce qui signifie Fille du Ciel. Ce jour-là, une troupe d'anges manifesta son allégresse. La jeune enfant grandissait dans la piété, et l'on se demandait ce qu'elle deviendrait.

La bénédiction de saint Germain

Il arriva, l'an de grâce 429, que saint Germain d'Auxerre et saint Loup de Troyes furent envoyés par le pape saint Célestin en Grande Bretagne pour y combattre l'hérésie de Pélage. En chemin, ils traversèrent le bourg de Nanterre. Les habitants avaient accouru au-devant d'eux pour recevoir leur bénédiction. Saint Germain monta sur un tertre et leur adressa quelques paroles gracieuses. Remarquant sainte Geneviève parmi la foule, il la fit avancer, et après l'avoir embrassé à la tête, il demanda quel était son nom. À l'approche de ses parents, il tressaillit de joie : *Béni soit le jour où une telle fille vous a été donnée ! Sa naissance fut saluée au Ciel par les Anges. Cette petite sera grande devant le Seigneur ; ses vertus seront admirées, et beaucoup se convertiront. Comme elle, ils renonceront à tout pour embrasser la vie religieuse. Ils obtiendront par ce moyen, outre la rémission de leurs péchés, la récompense de la Vie éternelle.*

Puis se tournant vers l'enfant : *Geneviève, ma fille.* Celle-ci lui répondit : *Votre servante écoute, saint Père, ordonnez-lui ce qu'il vous plaira.* Saint Germain ajouta : *Je vous prie de ne point avoir honte de me déclarer, si vous voulez être l'épouse de Jésus-Christ, lui conserver votre corps comme votre cœur pour le reste de vos jours.* Et sainte Geneviève exulta : *Que vous soyez béni, mon Père, de me demander avec tant de bonté, si je désire une chose que je souhaite si passionnément ! Je le veux de tout mon cœur, et je prie Notre-Seigneur qu'il me fasse la grâce d'accomplir le vœu que je lui en fais.* Le saint évêque lui dit alors : *Ayez bon courage et bonne espérance, ma fille ; accomplissez par vos œuvres, ce que vous croyez dans votre cœur et professez par votre bouche. Car Dieu ne manquera pas de vous donner sa grâce, et il joindra, comme dit l'Écriture, la vertu à votre beauté.*

Ce discours étant achevé, il lui imposa la main et lui tint dessus la tête jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à l'église, où ayant donné la bénédiction au

peuple et lui ayant fait signe de se retirer, il acheva de dire les prières prescrites par l'Église pour la neuvième et la douzième heure du jour. Ensuite il s'en alla reposer, après avoir pris sa réfection selon la coutume, et rendu grâce à Dieu. Puis il avertit Severus de revenir le lendemain dès la pointe du jour, accompagné de sa fille. Sa mère Géronce montra quelques résistances et battit sa fille : mais elle fut aussitôt frappée d'aveuglement.

Le lendemain, saint Germain dit à sainte Geneviève : *Que Dieu vous garde, ma fille ! Vous souvient-il bien que vous me promîtes hier, de consacrer à Dieu votre virginité ?* Elle répondit : *Il me souvient bien, saint Père, de ce que je vous ai promis, et à Dieu par votre ministère ; je désire conserver, avec la grâce de mon Dieu et jusqu'à la fin de ma vie, la chasteté de mon âme et l'intégrité de mon corps.* À ces paroles, le serviteur de Dieu ayant pris à terre une médaille de cuivre qui se trouvait à ses pieds, et qui était marquée du signe de la croix, il la lui offrit et y ajouta ces paroles : *Portez toujours ma fille, cette médaille et cette croix à votre cou, en mémoire de votre divin Époux ; ne permettez jamais que votre corps ne soit paré d'aucune perle ni étoffe précieuse ; ne souffrez autour de votre cou et de vos doigts, ni or ni argent, ni aucun autre métal ; car s'il arrivait que le moindre ornement du monde vous corrompît la beauté de l'âme, vous perdriez les ornements célestes de la gloire, qui vous sont préparés pour une éternité.* Après quoi, il l'embrassa et la pria de se souvenir de lui dans ses prières. Puis il durcit son visage et se dirigea résolument vers la Grande-Bretagne. Quant à Geneviève, elle retourna chez ses parents, et elle leur était soumise. Quelques mois plus tard, sous l'inspiration du Saint-Esprit Géronce envoya sa fille puiser de l'eau. Geneviève y alla, traça le signe de la croix sur la cruche, et appliqua l'eau sur les yeux de sa mère, qui aussitôt recouvra la vue.

Un jour sainte Geneviève fut présentée à l'évêque Villicus, pour être consacrée avec d'autres filles plus âgées qu'elle. Ayant été placée la dernière à cause de son jeune âge, le pontife reconnut par une inspiration divine que Geneviève précédait en mérite toutes celles qui la précédaient en âge, et commanda aussitôt qu'on la mit au premier rang. *Parce que,* dit-il, *elle a*

déjà reçu du Ciel la consécration dont nous allons faire la cérémonie. Puis elles s'en retournèrent toutes joyeuses chacune chez elles.

Après la mort de ses parents, sainte Geneviève vînt demeurer dans la cité des *Parisii* à la sollicitation de sa marraine. Une paralysie s'empara de son corps, au point qu'on la crût morte pendant trois jours. Après avoir recouvré sa santé, elle dit qu'elle avait été portée au Paradis par un ange, dans des termes qu'il ne lui fut pas permis de répéter. Alors *elle se mit à briller comme un soleil*, écrit son biographe, accomplissant tant de miracles qu'un livre n'y suffirait pas. Découvrant aux pécheurs endurcis le fond secret de leur conscience, elle tenait des discours si enflammés que beaucoup se convertissaient. Sa vie n'était que prières et larmes continuelles, au point que le plancher de sa chambre en était tout trempé. Elle mangeait deux fois la semaine, à savoir le dimanche et le jeudi ; un morceau de pain d'orge et quelques fèves cuites à l'eau étaient son menu habituel. Elle ne quitta ce genre de vie que lorsque saint Remi, qui était devenu son guide spirituel après la mort de saint Germain d'Auxerre, lui eut ordonné d'user d'un peu de lait et de poisson. Elle eut une immense dévotion pour saint Martin, l'apôtre des Gaules, et se rendait parfois en pèlerinage sur sa tombe pour le supplier.

Grâce à sa foi et à ses prières, elle persuada le clergé et les habitants de Lutèce de relever l'antique oratoire qui gardait la mémoire de la sépulture de saint Denys, l'Apôtre de Paris qui avait été converti par saint Paul à Athènes. Une nuit, alors qu'elle s'y rendait en pèlerinage avec ses compagnes, la pluie et le vent éteignirent le cierge qui précédait la procession, les laissant perdues dans l'obscurité. Geneviève demanda qu'on lui donne le cierge éteint. Aussitôt qu'elle le toucha il se ralluma miraculeusement, manifestant la puissance de sa foi.

Naissance miraculeuse de saint Remi à Laon

*Et tu puer propheta Altissimi vocaberis.
Et toi petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut.*

(Luc I, 76)

En ce temps-là, vivait sur les bords du Cher, près de Juvigny, dans le diocèse de Laon, un ermite aveugle, nommé Montanus, qui implorait la clémence de Jésus-Christ pour la paix de son Église. Par une certaine nuit, de l'an 436, alors qu'il s'épuisait à prier selon sa coutume, il se laissa aller malgré lui au sommeil. Tout à coup il lui sembla être transporté au milieu du chœur des anges et de l'assemblée des saints, qui tenaient conseil de la ruine ou de la restauration de l'Église des Gaules. Alors saint Montan entendit une voix qui retentit avec douceur, venant d'un lieu plus élevé et plus secret : « *Dieu a daigné regarder la terre du haut du Ciel, afin que toutes les nations du monde publient les merveilles de sa Toute-Puissance et que les rois tiennent à honneur de Le servir. Célinie sera la mère d'un fils qu'on nommera Remi, auquel je réserve la gloire de sauver mon peuple. Va l'annoncer à l'élu de Dieu.* »

Saint Montan fut si stupéfait de cette révélation, que dans sa joie il n'osait y croire, et pourtant il n'en pouvait douter. Après que l'ordre lui fut intimé trois fois, il obéit.

Célinie était l'épouse du comte de Laon, nommé Émilius. Étant avancée en âge, elle douta de la parole de l'ermite. Celui-ci reprit : *Non seulement vous aurez un fils, mais vous le nourrirez de votre lait, et lui-même me rendra la vue avec quelques gouttes de ce lait sur mes yeux.* Sur cette parole, les bienheureux parents se mirent à croire, et l'enfant fut conçu.

Le jour de la naissance, saint Montan recouvra subitement la vue comme il l'avait dit, et l'enfant fut appelé Remi sur les fonts baptismaux, ce qui signifie *remède*, si l'on considère comment il vainquit le poison de l'arianisme et du paganisme ; ou bien les *rames*, par lesquelles il allait conduire le navire des peuples de Gaule à la vraie foi catholique. Il fut confié à une nourrice, sainte Balsamine qui lui fit sucer la vertu avec le lait.

Envoyé à l'école par ses parents, saint Remi surpassa bientôt en savoir comme en vertu, non seulement ceux de son âge, mais aussi ceux qui étaient plus âgés. Jeune homme, il renonça au monde pour embrasser la vie monastique et s'enferma dans une solitude voisine de sa ville natale. Saint Jean-Baptiste des temps nouveaux il redoubla de zèle, joignant à l'innocence d'un ange l'austérité des pénitents les plus mortifiés.

Les ravages des hordes d'Attila

*Jour de fureur que ce jour-là, jour de détresse et d'angoisse,
Jour de tourmente et de tourments.*

SOPH I, 15

Les empereurs romains s'endurcissant dans l'idolâtrie, l'heure du grand châtiment sonna. Ce fut Attila roi des Huns, qui déferla dans la florissante Province des Gaules, pendant que Genséric roi des Vandales, menaçait Rome et Ravenne, les capitales impériales. Vers les premiers jours du mois de mars 451, le terrible roi des Huns parut sur les bords du Rhin, à la tête de ses 700 000 guerriers. Tous fuyaient ou se disposaient à fuir devant ces barbares qui allaient brûler 70 villes en quelques mois... Attila prétendait avoir trouvé une épée divine avec laquelle il combattait; comble de contradiction, il se proclamait en même temps le « fléau de Dieu »! Face au bâton de la colère du Ciel, il n'y eut que la faiblesse d'un peuple décadent, au sein duquel Dieu avait suscité, dans sa grande miséricorde, des saints qui allaient sauver ce qui pouvait être sauvé, à proportion de la foi des habitants.

Lutèce sauvée par sainte Geneviève

Les bourgeois de Lutèce, affolés par le péril, commençaient à transporter dans des citadelles leurs richesses de tout genre. Sainte Geneviève s'y opposa. Elle réunit les femmes de la ville, et les exhorta à fléchir la colère du ciel par des jeûnes, des prières et des veilles saintes. Elle leur rappela l'exemple de Judith et Esther, qui autrefois sauvèrent le peuple d'Israël. Puis elle alla trouver les hommes et leur dit : *Ne quittez point cette ville : laissez-y tous vos meubles et tous vos trésors. Les cités où vous songez à chercher un refuge seront dévastées par les Huns. Tandis que celle-ci, grâce au Christ qui la protège, ne sera pas touchée. Les Huns n'y mettront pas le pied.* Cette prédiction plusieurs fois répétée, exaspéra les habitants de Lutèce. La terreur que le nom d'Attila leur inspirait les rendait sourds à la voix de la pieuse vierge. *C'est une fausse prophétesse!* disaient-ils; *elle veut nous faire*

égorger tous. Peut-être est-elle en accord avec les Barbares! La fermentation des esprits allait croissant et la foule poussa des cris de vengeance. Les uns voulaient la lapider, d'autres la jeter à la Seine.

Or il arriva que Sedulius, l'archidiacre de saint Germain, entra dans la ville. Attiré par le tumulte autour du baptistère où sainte Geneviève s'était enfermée avec les femmes, il apprit de la foule en colère la cause de ce désordre. *Qu'allez-vous faire? s'écrie-t-il. La vierge dont vous demandez la mort n'est pas une fausse prophétesse, mais une sainte. Obéissez-lui. Le bienheureux Germain, avant d'expirer, m'a remis pour elle des eulogies, que je lui apporte en ce moment.* Puis il ajouta qu'Attila, loin de se diriger vers Lutèce, venait d'incendier Laon et Auxerre, et se dirigeait vers Orléans. Les bourgeois renoncèrent aux machinations qu'ils avaient conçues. Ils demandèrent pardon à Geneviève de leur incrédulité et à leurs femmes de leur lâcheté; et l'on chanta ce jour-là des hymnes et cantiques d'action de grâce.

Orléans sauvé par saint Aignan

La cité d'Orléans était une sorte de rempart central qui séparait la Gaule du midi de celle du nord. Attila voulait se porter le plus rapidement possible au sud de notre patrie, pour écraser les Visigoths avant l'arrivée des légions romaines que le patrice Aétius était allé chercher en hâte en Italie. Pour accomplir sa mission, Aétius avait confié la défense de la Loire au chef des Alains fédérés, nommé Sangibas. Mais celui-ci ne tarda point à trahir le serment de fidélité qu'il avait juré à l'Empire. Intimidé par les menaces, ou séduit par les promesses d'Attila, il s'apprêtait à lui livrer Orléans. Saint Aignan l'évêque de la cité l'ayant appris, gagna la métropole d'Arles au plus vite malgré son grand âge, et eut le réconfort de trouver Aétius qui était juste de retour avec ses légions. Ouvrant la bouche, il lui dit : *Mon fils, je vous prédis de la part du Seigneur, que si le huitième jour avant les calendes de juillet, 23 juin, vous n'êtes pas venu à notre secours, la bête féroce aura dévoré mon troupeau.* – *J'y serai,* répondit Aétius; et sur cette assurance, l'évêque reprit en hâte la route d'Orléans. En chemin, il fit halte devant la tombe de saint Baudile, apôtre et martyr de Nîmes, mais originaire d'Orléans. Il eut l'inspiration de demander quelques-unes de ses reliques, qui seraient le

gage de la protection du Ciel. Exaucé, il reprit la route avec joie, et fut accueilli par son peuple qui fut grandement réconforté de revoir son pasteur, et ravi par le précieux dépôt qu'il apportait. Mais il eut à peine le temps de rentrer dans la ville : les innombrables hordes d'Attila couvrant toutes les plaines voisines achevèrent de cerner la cité.

Aétius était retenu en Provence par les hésitations de Théodoric, roi des Visigoths. Vainement Aétius lui disait : *Si les Romains sont vaincus, Attila fondra sur vous, plus fort d'une première victoire. Si, au contraire, les Romains sont vainqueurs avec l'aide des autres fédérés, l'abstention des Visigoths sera punie comme une lâche trahison.* Ce dilemme si pressant ne triomphait pas des tergiversations du roi. Enfin, un sénateur de Clermont, Avitus, réussit par sa douce et persuasive éloquence à entraîner le faible roi. Ce fut un beau jour où l'on vit des bataillons couverts de peaux se placer à la suite des clairons romains.

Cependant les jours s'écoulaient et Attila pressait le siège d'Orléans. Peu exercés au maniement des machines de guerre, les Huns se servaient supérieurement de l'arc. Les assauts donnés chaque jour forçaient les défenseurs à se montrer au-dessus des remparts. Les tireurs d'Attila les ajustaient si bien que bientôt les assiégés virent disparaître l'élite de leurs soldats. Pour relever les courages, saint Aignan fit faire une procession solennelle où l'on porta les reliques de son église, mais l'ardeur des habitants déclinait inexorablement. Ils en vinrent à accuser leur évêque de les avoir trompés, en leur promettant un secours imaginaire. Mais lui reprenait inlassablement : *Ne désespérez pas de Dieu. Il ne faut qu'un moment au Seigneur pour disperser des bataillons ! Invoquez sa miséricorde, et soyez sûrs qu'elle ne vous fera pas défaut. J'en ai la promesse formelle.* Le saint évêque donnait lui-même l'exemple de la prière, baignant de ses larmes les marches de l'autel : il n'interrompait ses supplications que pour demander si l'on n'apercevait pas dans la plaine les cavaliers romains.

Il fit partir un soldat pour Aétius, chargé de ce message : *Si vous n'arrivez pas aujourd'hui, demain il sera trop tard.* Aétius ne paraissait point, mais un orage qui éclata subitement suspendit les opérations du siège pendant trois jours. Saint Aignan se rendit sous la tente d'Attila pour essayer de

fléchir sa colère et le prier d'épargner Orléans. Le roi des Huns refusa de l'entendre. L'évêque rentra, consterné mais non désespéré. Le lendemain était précisément le 23 juin. Dès le point du jour, l'attaque recommença avec fureur. Les portes longtemps ébranlées venaient de céder aux efforts de l'ennemi. La population épouvantée se pressait dans la basilique autour du saint évêque. *Montez sur la plus haute tour, dit-il à un soldat, et regardez si la miséricorde divine ne nous envoie pas de défenseurs.* On revint lui dire que personne ne paraissait. *Priez encore, ne cessez de prier, je vous assure qu'en cette présente journée le secours de Dieu nous arrivera.* De nouveau un messager revint de la tour, sans avoir rien aperçu. Tout sembla perdu. Inébranlable dans sa foi, le saint évêque renvoya une troisième fois la sentinelle, et reprit sa prière. Quelques instants après, on annonça qu'un nuage de poussière s'élevait à l'horizon. Le saint évêque s'écria : *C'est le secours du Seigneur!*

En effet, c'était Aétius, galopant à bride abattue avec ses meilleurs cavaliers, suivi du roi des Visigoths avec ses deux fils. Les Romains se précipitèrent sur les Huns. La soudaineté de l'attaque et la vigueur des troupes romaines changèrent bientôt en une victoire pour Aétius, le triomphe que le roi des Huns s'était promis en cette journée. La foi d'un saint évêque avait sauvé Orléans.

Troyes sauvé par saint Loup

Furieux d'un tel échec et contraint de se replier, Attila voulut regagner le Rhin. Il parut alors sous les remparts de Troyes. Le saint évêque *Lupus*, revêtu de ses ornements pontificaux et précédé de ses clercs, vint à la rencontre du farouche monarque. *Qui êtes-vous, vous qui ravagez notre territoire, et troublez le monde du bruit de vos armes?* – *Je suis le fléau de Dieu* répondit Attila. Saint Loup poussa un soupir : *Hélas, je suis Lupus. C'est un nom qui coïncide malheureusement trop bien avec le vôtre, pour la dévastation du troupeau de Dieu.* La cité des Tricasses n'ayant ni armes, ni soldats pour la défendre, le pontife savait que le secours ne pouvait venir que de Dieu. Il avait longtemps prié avant de se rendre au camp des Huns. Le Seigneur mit la grâce et la persuasion sur ses lèvres. Attila, jusqu'alors inexorable, se

laissa fléchir ; il donna l'ordre de suspendre l'incendie et le pillage que les Huns avaient déjà entrepris. Puis il dit à l'évêque : *Vous viendrez avec moi jusqu'au fleuve du Rhin. Là, je vous promets de vous renvoyer libre. Un si saint personnage ne peut manquer de porter bonheur à moi et à mon armée.* Vrai pasteur, saint Loup se livra sans hésiter aux mains du roi barbare, et suivit l'armée des Huns.

La victoire des champs catalauniques, ou champs mauriciens

Passant l'Aube à Arcis, Attila laissa les Gépides en arrière-garde, chargés de protéger le passage de la rivière. C'était à la lisière Nord-Est de l'actuelle ville de Châlons-sur-Marne. La grande Armée commandée par Aétius associa Mérovée, roi des Francs, dont le nom signifiait *fameux au combat*, et qui allait manifester au monde comment des barbares amis de Rome pouvaient servir la vraie civilisation en domestiquant leur puissance sous les ordres d'un grand général romain.

L'armée d'Aétius avait pris de vitesse celle des Huns, que la famine, les maladies, et les embuscades des paysans décimaient tout au long de la route. Placés en pointe de l'Armée, les Francs de Mérovée enfoncèrent les troupes des Gépides. La bataille fit rage pendant toute la journée, et se poursuivit jusqu'au lendemain. Les Gépides rescapés rejoignirent le gros de l'armée qui se retrancha. Le roi des Huns fit ranger ses chariots en cercle et dressa ses tentes à l'intérieur.

Aétius fixa ses troupes en face du camp retranché. Attila passa la nuit suivante dans une agitation extrême. Ses soldats ayant pris un ermite dans les bois voisins, le roi l'interrogea sur l'issue de la bataille. *Tu es le fléau de Dieu, lui dit le solitaire, et le maillet avec lequel la Providence céleste frappe le monde. Mais Dieu brise, quand il lui plaît, les instruments de sa vengeance, et il fait passer le glaive d'une main à l'autre, suivant ses desseins. Sache donc que tu seras vaincu par les Romains, afin que tu reconnaises bien que ta force ne vient pas de la terre.* Les Romains chargèrent par l'aile droite. Les Huns répliquèrent en plein centre. Mérovée reçut le choc, tint bon, et permit la victoire totale des fédérés de Rome. Attila fut contraint de repasser le Rhin. Sur l'autre rive, il tint sa parole et renvoya libre le saint évêque de Troyes.

Les premiers affrontements avaient eu lieu le 20 septembre 451, en la vigile de la fête de saint Matthieu apôtre. Or cet apôtre est considéré comme l'évangéliste du Christ-Roi, puisqu'il est le seul à fournir toute la généalogie royale de Jésus-Christ. Apôtre de l'Éthiopie, c'est grâce à lui que la célèbre Légion thébaine commandée par saint Maurice fut toute entière chrétienne, et dont le martyre correspond précisément au jour de la fête de son apôtre, les 20, 21 et 22 septembre 298. La concomitance des dates frappa tellement les contemporains qu'on appela cette bataille des Champs Catalauniques, la bataille des Champs Mauriciens.

Cette victoire temporelle signala la vigueur exceptionnelle des Mérovingiens que Dieu allait doucement mais fortement conduire en quelques décennies à la vie de la grâce, semence lointaine du sang des martyrs de Thèbes. C'était là les fiançailles de la Gaule avec le Peuple qui lui était destiné pour la gouverner.

Il y eut un second signe qui n'échappa pas aux catholiques. La même année 451, avait eu lieu un Concile Œcuménique en Orient, dans la ville de Chalcédoine, par lequel fut confirmée la foi de Nicée contre les monophysites d'Orient, qui réduisaient la nature humaine du Christ à une simple apparence. Ce fut la grande victoire catholique du pape saint Léon le Grand contre l'hérésie, appuyant de toute la force de son autorité la réalité de la nature humaine de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La Providence voulut ainsi marquer par la concordance des événements, l'implantation définitive en Gaule des rois Francs qui devaient incarner bientôt la lieutenante temporelle du Christ-Roi. Harmonie divine pleine d'enseignements et d'encouragements pour les chrétiens désespérés par la corruption presque universelle. Dieu semblait ainsi désigner Mérovée à la bienveillance des gallo-romains catholiques, dont l'espérance se trouva à ce coup raffermie.

Saint Remi, l'homme de Dieu

L'église métropolitaine de Reims était une des plus considérables des Gaules. L'évêque avait sous sa juridiction les églises de Soissons, de Laon,

de Beauvais, de Châlons, de Noyon, de Cambrai, de Tournai, d'Arras, de Théroouanne, d'Amiens et de Senlis.

Saint Remi entrait à peine dans sa vingt-deuxième année, lorsque le vénérable archevêque Bennade vint à mourir. Aussitôt désigné par le peuple pour son successeur, le saint jeune homme proclame à voix haute la règle ecclésiastique, qui défend d'élever à une si haute dignité avant l'âge de trente ans. La foule insiste de plus en plus fortement. Ne pouvant ni fuir ni détourner le peuple de sa résolution, saint Remi se met en prières. C'est alors qu'un rayon de lumière céleste l'investit subitement. L'église en fut si éclairée, qu'on eût dit que le soleil et les astres étaient tombés pour l'éclairer, et une huile sainte se répand sur sa tête. Le peuple, à la vue de ce prodige, n'entend plus la voix de Remi. De toutes parts on s'écrie que Reims n'aura pas d'autre pontife. L'assemblée des évêques de la province confirme le choix, *vox populi vox Dei*, et saint Remi résigné à la volonté de Dieu, prit possession de son siège.

De ce jour, il n'eût plus de repos pour gagner le cœur des brebis égares par la corruption du siècle. On cherchait dans l'ivresse du plaisir l'oubli de ses malheurs. Saint Remi mena le combat avec une telle ardeur, qu'il suscita de terribles et continuelles persécutions du Démon, au point qu'il sera considéré par Hincmar son successeur, comme un véritable martyr. Le saint prélat semait la sainteté partout où il passait. Son air vénérable et sa démarche imposante commandaient le respect, inspirant la crainte par sa sévérité et l'amour par sa bonté. Pour les bons chrétiens, c'était saint Pierre et son extérieur imposant ; pour les pauvres pécheurs, c'était saint Paul et son âme tendre. Mais lui répétait : *Je suis un pauvre pécheur dont Dieu se sert pour faire éclater davantage sa puissance par la faiblesse de son instrument.*

Saint Remi, le Thaumaturge

Comme saint Martin un siècle plus tôt, Dieu signala la sainteté de son ministre par le don de très grands miracles, qui vont lui gagner les cœurs les plus endurcis.

Un jour, il multiplie le vin qui manquait dans la maison d'une noble dame, sa parente, nommée Celse. Visitant les malades, il touche les plaies

de sa main et les malades guérissent. On eût dit qu'il commandait même aux créatures, quand les petits oiseaux vinrent sans crainte picorer les graines qu'il mettait dans sa main.

Une nuit, le démon excita un grand incendie dans la ville de Reims. Apprenant le sinistre, ce bon père qui était en prière lève les yeux au ciel et s'écrie : *Ô Seigneur, secourez-nous!* Aussitôt il descend les degrés de l'église, et sur une marche, Dieu permit qu'un de ses pieds marque une pierre devenue comme de l'argile, le temps de son passage; arrivant enfin sur le théâtre du drame, il s'oppose aux flammes, étend la main contre le feu, fait le signe de la Croix en invoquant le nom de Jésus-Christ, et aussitôt l'incendie s'arrête; sa fureur retombe sur elle-même et la flamme fuit devant l'homme de Dieu. Saint Remi la poursuit, et opposant toujours le signe sacré du Salut, il repousse cet immense tourbillon de flammes, et le jette hors de la ville.

Une jeune fille de Toulouse, possédée du malin esprit, fut conduite par ses parents au sépulcre de l'apôtre saint Pierre, puis à saint Benoît lui-même, qui malgré bien des jeûnes et des prières, ne pût la guérir. Tout ce qu'il pût arracher du Démon fut cet aveu que personne autre que le bienheureux Remi ne pourrait le chasser de ce corps où il faisait son séjour. Celui-ci résista longtemps, à cause de ce qu'il disait son indignité. Enfin saint Remi commanda à l'esprit inique de sortir par où il est entré. Aussitôt le démon sortit par la bouche, répandant une horrible odeur. Saint Remi se retira, et la jeune fille épuisée, rendit l'esprit. À nouveau vaincu par les prières pressantes du peuple, il revient, prie, et ressuscite la jeune morte. Aussitôt prenant la main de l'évêque, celle-ci se lève en pleine et entière santé, et s'en retourne heureusement dans son pays.

Saint Remi, le dernier des Romains

Noble gallo-romain, le saint évêque incarne également la permanence de Rome au milieu de l'Empire qui s'effondre sous les hordes barbares, en châtement de son idolâtrie. Les institutions romaines survivaient çà et là, mais depuis la mort du dernier Empereur d'Occident, Odoacre, en 476, leur autorité était devenue toute théorique.

Le véritable pouvoir va être peu à peu transféré aux évêques, selon le droit romain édicté par Constantin après sa conversion. Ils reçoivent ainsi le rôle de juges suprêmes, pour pallier à la corruption grandissante des juges civils. À la jonction des deux mondes, c'est par eux que toute l'organisation romaine va passer dans les rouages de l'Église, comme la sagesse d'Athènes était passée par saint Denys quelques siècles plus tôt, lors de sa venue en Gaule.

Saint Remi va être le type même du *Defensor Civitatis*, défendant du même élan la cité terrestre et la foi de Constantin. Administrateur de biens fonciers très importants, saint Remi partage ce patrimoine à la manière de saint Joachim. De ses biens, il fait trois parts : une pour les églises, une pour son clergé et la troisième pour les pauvres. Il tient à jour le matricule, liste des pauvres nourris, couchés et logés gratuitement. Il puise dans l'héritage de sa famille pour racheter une partie de ses ouailles réduite en esclavage à chaque nouvelle invasion barbare. Et il entraîne les évêques à suivre son exemple.

Au milieu de l'Empire décadent, le bienheureux évêque apparut à tous comme un astre éclatant, envoyé par Dieu comme un autre saint Jean-Baptiste, pour préparer un peuple bien disposé, par la lumière de la foi, à recevoir celui qui semblait tarder à venir, mais que Dieu préparait dans le secret de son adorable dessein.

Saint Principe, évêque de Soissons (462-505)

Saint Remi avait un frère qui fut lui aussi un saint, et œuvra au réveil de la foi en Gaule. Il y avait entre eux une grande différence d'âge, car Principe était né dans les premiers temps du mariage de ses saints parents. Il se maria et eut un fils, nommé Loup. À la mort de saint Edibe, évêque de Soissons, le clergé et le peuple jetèrent les yeux sur saint Principe pour lui succéder. Ce ne fut pas sans peine qu'on parvint à le décider à accepter la lourde charge de l'épiscopat. Il fut un grand et pieux évêque, et sa réputation s'étendit au loin dans les Gaules. Il entretenait avec le célèbre évêque des Arvernes, saint Sidoine Apollinaire, un commerce épistolaire. Ce dernier lui écrivit : *Depuis longtemps, pape vénérable, quoique je ne vous*

connaisse pas de visage, vos actions me sont connues ; car une fois que le mérite de la vertu a percé, il ne saurait être resserré en de certaines limites. De là vient que si la bonne conscience n'a pas de bornes assignées, la bonne renommée n'en a pas non plus. (...) L'on ne saurait douter que si vous semblez bon lorsqu'on parle de vous, si vous paraissez meilleur lorsqu'on vous lit, vous ne soyez excellent lorsqu'on a le bonheur de vous voir.

Comme son frère saint Remi, saint Principe fut un témoin du passage de l'Empire romain à l'empire des Francs. Plus que des témoins, ils en furent l'âme et les artisans suscités par Dieu.